

## Arthur Lamothe ou Le péril innu

Laurent Girouard

---

Number 132, June–July 2007

Le pays d'Arthur Lamothe

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13248ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Girouard, L. (2007). Arthur Lamothe ou Le péril innu. *24 images*, (132), 21–21.

# Arthur Lamothe ou Le péril innu

par Laurent Girouard

*Depuis quelques années, Arthur Lamothe parcourt le pays mettant sa caméra à la disposition d'un peuple qui a beaucoup à dire sur sa langue, sa culture et surtout sur sa lutte contre l'effritement quotidien de ses valeurs, de ses droits et de ses terres. Certains de ces films sont sortis, d'autres encore en préparation. Ils formeront un ensemble qui, tout en exposant la situation faite aux Montagnais, amènera le spectateur à mieux percevoir leur vision du monde.*

*Recherches amérindiennes au Québec,  
vol. V, n° 2, 1975*



Photo: Gu. Bernards, Coll. Cinématique québécoise

**Ntesi Nana Shepen – On disait que c'était notre terre (1976)**

La revue *Recherches amérindiennes au Québec* mentionnait pour la première fois en 1975 la mise en œuvre de la série «Carcajou et le péril blanc» entreprise depuis 1973 chez les Innus.

Quelque trente ans plus tard et une œuvre cinématographique imposante, la complicité entre les Innus et le cinéaste Arthur Lamothe nous a révélé plus de connaissances sur les peuples algonquiens que bien des enquêtes ethnographiques.

**D**urant le montage de certains de ces films, j'ai été invité à en visionner les copies de travail aux Ateliers audiovisuels du Québec de l'époque. J'ai alors rencontré des Innus qui me parlaient, qui s'étaient approprié la caméra, qui se tenaient debout sur leur terre. Le choc fut culturel, comme on dit. Les longs plans-séquences donnaient la parole aux grands chasseurs, aux grands conteurs, aux artistes innus. Je découvrais un cinéaste qui me faisait pénétrer dans la culture innue comme personne ne l'avait fait auparavant.

Je compris un peu plus tard pourquoi certains cinéphiles et certains critiques avaient eu de la difficulté à supporter ces films, tant pour leurs « lenteurs » et pour leurs « redites » que pour leur « insistance ». La parole des Innus les agaçait, les embarrassait. Surtout parce qu'elle s'affirmait dans des paysages qu'ils croyaient connaître, leur Québec, le Québec de leur conquête, le Québec de leurs grandes rivières hydroélectrisées. L'autre, l'étranger, les décontenançait. Les grands érudits innus leur parlaient du Nitassinan, de la Mistashipu. Leur parlaient de la création du monde, du temps où le temps n'existait pas, de Tshakapesh. Leur expliquaient que

Carcajou était un grand escogriffe, bienfaiteur et maléfisant tout à la fois. Les grands historiens innus leur racontaient aussi le temps où « on disait que c'était notre terre », le passage des tentes aux maisons, le Inniun Nipatakanu (l'ethnocide délibéré?).

Arthur Lamothe a permis aux Innus de dire leur histoire, leurs croyances, leur savoir-faire dans leurs terres, dans leur langue. Sans concession esthétique, dans un langage cinématographique dépouillé des artifices accrocheurs qui auraient gommé leur discours.

La parole innue que nous a transmise Arthur Lamothe raconte l'histoire d'un Québec en péril, celui que l'on a fossilisé dans une imagerie folklorique. Nous nous sommes confectionné un Québec à la mesure de notre histoire coloniale. Les Innus nous rappellent leur existence, avec lenteur et insistance. ■

*Laurent Girouard est archéologue de formation. Il a cofondé dans les années 1970 la Société d'archéologie préhistorique du Québec (SAPQ). Il est aujourd'hui codirecteur de la revue Recherches amérindiennes au Québec.*